

châteauroux | festival darc

côté stage

« Le hip-hop, c'est une certaine liberté »

Dominique Lisette et Sarah Sottocasa font vibrer le hip-hop au festival **Darc** depuis 13 ans. La discipline fête ses 50 bougies cette semaine.

Un, deux, trois, merveilleux ! Dominique Lisette regorge d'énergie. Dans une osmose si particulière avec ses stagiaires, le danseur de hip-hop enchaîne son deuxième cours. « C'est déjà l'heure de stopper, c'est chiant », lâche-t-il alors qu'il dévore la piste de danse. Infatigable. Chemise à manches courtes et pantalon large, son bob épouse élégamment son visage. Les yeux persans du Guadeloupéen laissent alors entrevoir une forte passion. « J'ai vu le hip-hop naître, je suis tombé dedans à mon arrivée en France. Tout le monde voulait savoir ce que c'était. »

« C'est humainement fort. On va au bout de soi »

À ses côtés, Sarah Sottocasa. Les deux forment une paire authentique à Belle-Isle. Toujours avec autant de fraîcheur. « On s'est rencontré en Pologne, lors d'une tournée. » Depuis, des dizaines de danseurs partagent leur passion chaque année à Darc. Cette semaine, la discipline flâne au-devant de la scène. Elle fête ses 50 ans d'existence. « C'est une danse qui laisse une certaine liberté. Elle a des codes et des fondamentaux oui, mais on peut faire ce qu'on veut avec. C'est une danse finalement très joueuse », assure Sarah.



Dominique Lisette est une référence dans le hip-hop français. (Photo NR, Thierry Roulliaud)

Un mélange de cultures urbaines

Fruit d'un mélange de cultures, le hip-hop vibre aussi à travers le rap, le monde du graffiti et du DJ. Elle inspire aussi la mode.

« C'est une culture qui reste jeune, mine de rien, même si elle traverse déjà quelques époques. » Au départ le hip-hop émerge dans la rue. « On se rassemblait, on dansait ensemble, c'était un peu devenu une tradition de se retrouver autour d'une même passion. Maintenant, les cours ont démocratisé un peu la discipline », reconnaît Dominique.

Référence dans le milieu, Dominique Lisette a même emmené le hip-hop derrière les

écrans de télévision. Il devient chorégraphe pour la musique française, notamment aux côtés de Dany Brillant, et collabore de longues années avec Michel Drucker. « Pendant pas moins de quinze ans, j'ai commencé avec Champs-Élysées et ensuite sur l'émission Vivement dimanche. Il m'aimait beaucoup. La télévision m'a ouvert beaucoup de portes dans le monde de la danse, j'ai pu faire de nombreux stages. »

Darc, une histoire particulière

Comme celui de Darc. « Ici, c'est le partage, la passion. On est dans un microcosme pendant deux semaines », livre Sarah. « C'est une expérience uni-

que. C'est humainement fort. On va au bout de soi. Ça provoque de belles choses, une belle émotion. J'ai vu des gens pleurer à la fin du stage », se remémore Dominique.

Partager, et voir ses protégés évoluer. Lui assure être en mission. « J'étais timide quand j'étais jeune. J'avais peur du regard des autres, je me retrouve dans certains. Mais la danse crée des miracles », assure-t-il. Le danseur qui ne cesse de répéter : « Je vais vous transformer. » Ce à quoi répond sa partenaire : « Et c'est vrai ! On voit beaucoup plus d'aisance, de confiance après les cours. » La danse, une cour des miracles.

Pacôme Bienvenu



Sarah Sottocasa assiste Dominique pendant les quinze jours de stage. (Photo NR, Thierry Roulliaud)



Le duo danse à Darc depuis plus de dix ans maintenant. (Photo NR, Thierry Roulliaud)

